

“ Les croix enlevées ont laissé leur empreinte sur la muraille : il faut l'effacer, ou plutôt il faut mettre quelque chose à leur place. On y verra sans doute bientôt, grâce au conseil municipal, des bustes de la République avec le bonnot phrygien, qui serviront plus d'une fois de point de mire aux canonniers et aux projectiles des élèves.

“ Voilà donc avec quelle habileté l'Université, sous la conduite d'un chef si peu digne d'elle, se prépare à recueillir l'héritage des jésuites, des dominicains, des oratoriens, etc., et à attirer chez elle les vingt mille élèves dont les maîtres vont être, dans le mois d'août, dispersés et chassés à leur tour par la force et par le plus odieux attentat contre la plus précieuse des libertés. Ce ne sont pas des lysées sans Dieu qui recueillent une portion quelconque de leurs dépouilles ! ”

Garibaldi écrivait de Caprera, en date du 8 juin dernier : . . . “ *Qu'un nouveau 93 ne se fera pas trop attendre, les destins de l'humanité le réclament. . .* ”

Le mot d'ordre est donné ; que l'on juge par les faits signalés par les journaux catholiques de France qui nous disent que de toutes parts le désordre moral se traduit par une terrifiante succession de crimes, meurtres, sacrilèges, etc.

Les rues de Paris sont journellement le théâtre d'agressions et de scènes sanglantes qui se font au nom de la République comme le disent ceux qui en sont les auteurs. A St. Cloud un caporal a grossièrement outragé et attaqué une pauvre religieuse venant du chemin de fer et que des passants, heureusement surpris, ont arraché à ses brutalités.—L'instituteur laïque de Martisay a brisé avec une fourche, rapporte le *Journal d'Indre-et-Loire*, le crucifix qui ornait sa classe et dont la vue importunait ce parfait républicain, et on a enfoui les débris sous du fumier.—A Guingamp, la statue de la Sainte-Vierge, enlevée la nuit d'une chapelle, a été traînée dans la boue la corde au cou, etc., etc. Les insultes, les menaces, les agressions contre les prêtres ne se comptent plus.

Non loin de Paris, un jeune docteur travaille à procurer des sages-femmes aux mères qui s'engageront à ne pas faire baptiser leurs enfants.

Après les enterrements athées, l'impiété républicaine a trouvé moyen de faire encore des progrès dans l'horrible.

— Le deuxième centenaire de la fondation de l'Institut des écoles chrétiennes par le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle a été célébré solennellement le 24 juin dernier dans toute la France et dans le monde entier. La reconnaissance et l'admiration populaires n'ont pas manqué à ce grand bienfaiteur du peuple. Ce misérable anniversaire n'a pas été seulement une fête de famille pour les disciples du Bienheureux de la Salle, elle a été aussi l'occasion d'une pieuse manifestation du sentiment public. Dans beaucoup de villes, les anciens élèves des Frères et avec eux, un grand nombre de catholiques, ont tenu à donner aux chers Frères, d'autant plus honorés qu'ils sont plus persécutés, un témoignage de leur reconnaissance et de leur sympathie.

Cet anniversaire a eu partout le caractère de piété qu'il devait avoir. Il a provoqué de nombreuses prières et de ferventes communions pour demander la conservation de l'enseignement en France et la pros-

périté de la Congrégation des Frères si menacée de nos jours, de nos jours, de notre mère patrie.

Comme nous le lisons dans l'*Univers*, “ on se rappelant les humbles origines de cette grande fondation des Frères des écoles chrétiennes, on est rempli de consolation et d'espérance. Dieu, qui a fécondé le grain, défendra le grand arbre. Celui qui a inspiré l'œuvre et qui en a favorisé les développements, qui l'a fait sortir plus forte de la tourmente révolutionnaire la protégera contre ses ennemis et la sauvera des épreuves du moment. L'Institut, plus nécessaire que jamais, sortira plus fort de la persécution qu'il subit. Les membres se rempliront de plus en plus de l'esprit de leur fondation. Le centenaire, en les faisant remonter à la source de l'Institut, les retrempera et les rendra encore plus dignes d'une mission plus nécessaire que jamais. ”

— La suppression des aumôniers militaires en France, a été mise en force le 1er août courant. C'est la suite de la persécution contre le clergé catholique.

— Nous lisons sous ce titre “ *OU NOUS CONDUIT ON ?* ” ce qui suit dans les *Annales Catholiques* :

A la ruine matérielle, par le gaspillage des finances et l'augmentation toujours croissante des impôts ;

A la ruine morale, par une série d'actes qui entravent nos plus précieuses libertés et sapent par la base tout ce qui fait l'honneur et la force vitale d'un grand peuple.

Sous la pression des sectes, maçonniques et autres, le gouvernement descend rapidement la pente qui mène aux mesures iniques et violentes.

Il a cru apaiser les haines et assouvir les convoitises des hommes qui ne rêvent que le bouleversement de la société, en leur livrant les Jésuites et les religieux.

Il s'est flatté en même temps, de calmer les inquiétudes des hommes modérés, en affirmant bien haut que les décrets de proscription du 29 mars, contre les ordres religieux, n'étaient pas un acte d'hostilité contre la Religion. Il a déclaré même qu'il ne cessait pas de protéger à l'étranger ces mêmes religieux qu'il proscribit de France.

Ridicules et vaines inconséquences ! Les hommes de haine et de convoitises n'ont pas désarmé devant ces décrets et poussent à d'autres attentats ceux qui nous conduisent. Quant aux protestations de respect pour la Religion, le cri d'indignation qui s'est élevé en France et à l'étranger, les déclarations unanimes des évêques, du clergé et des laïques, même les plus indifférents, en ont fait justice.

Voulez vous être édifié sur les intentions du gouvernement français ? Considérez l'impunité laissée aux outrages et aux calomnies infâmes qu'une presse affranchie de tous freins, jette tous les jours, au mépris des lois les plus formelles, à la face des prêtres séculiers et réguliers. Considérez cette même impunité accordée à ceux qui glorifient les crimes de la Commune et dénoncent aux vengeances prochaines des amnistiés, les soldats et les magistrats qui ont exposé leur vie et versé leur sang pour sauver Paris et la France du pillage et de l'incendie.

Considérez encore la série de mesures prises contre la Religion :